

La méritocratie

■ Il faut valoriser l'effort individuel. L'idée : intégrer un facteur de mérite dans la composition de l'indice d'attribution des écoles secondaires, pour donner priorité aux plus consciencieux.

Enseignement

Le mérite. Quel beau mot. Honnis aujourd'hui. Peut-être à cause de sa proximité phonétique avec le mot élite ou "élitisme" qui irrite les nouveaux "bien-pensants". Pourtant on reconnaît le mérite sportif, technique ou artistique. Quel est donc ce mérite auquel il ne serait pas légitime d'aspirer ? Il y a le mérite intellectuel et le mérite professionnel.

Il n'est plus de bon ton de revendiquer une réussite scolaire. *"Si l'enfant réussit c'est qu'il a été aidé par ses parents. Le modèle de l'ascenseur social serait en panne et les élèves issus de milieu socio-économique faible seraient victimes."*

Le mérite professionnel aussi devient discret. Là, il est vrai qu'avant d'être admiratif devant une belle réussite professionnelle on sera prudent de vérifier si celle-ci ne cache pas des pistons ou des compromissions ou le fait d'écraser ses collaborateurs ou ses clients. Les mauvaises langues associent aussi parfois réussite et chance. Certes il faut de la chance, point de vue santé ou environnement familial, mais il faut aussi quantité de travail. Tant de gens méritants ont construit patiemment une belle carrière.

La méritocratie serait un système politique idéal, où ne seraient nommés aux postes à responsabilité, que ceux qui par leurs résultats ont prouvé qu'ils ont du mérite. Le mérite - notion toujours un peu subjective - étant d'autant plus grand

qu'on est parti de "bas". Quelle folie aujourd'hui de ne plus reconnaître le mérite au point de s'en méfier.

Le décret Inscription n'a laissé aucune place au mérite. Voyons donc une classe de sixième primaire de 25 élèves qui doivent se répartir 25 places en première "humanités": 10 places dans une école réputée bonne et à proximité, 10 places dans une "bonne" école mais très loin et 5 places dans une école proche mais de laquelle il n'y a jamais un élève qui a réussi un parcours universitaire. Je sais qu'une bonne école n'est pas bonne en soi, mais bonne "par rapport au projet éducatif idéal pour chaque

élève". Mais appelons quand même un chat un chat.

Par un système complexe et échelonné, un ordinateur va attribuer "des indices composites" à chaque élève et lui attribuer - dans le meilleur cas - une école. Pourront avoir "la meilleure école" et retrouver leurs camarades, ceux qui ont déjà un frère ou un parent dans cette école, ceux qui ont un statut défavorisé, ou dont les parents ont un niveau de diplôme moins élevé, ou dont l'école est la plus proche de leur propre maison. Les autres recevront les écoles loin ou celles dont personne ne voulait. Allez expliquer cela aux 25 élèves de sixième primaire. Comment donner du sens ?

Pourquoi l'élève consciencieux n'a aucune priorité pour choisir une école qui forme habituellement bien aux études supérieures ? Aujourd'hui, tous les parents choisissent "la meilleure école" pour leur enfant

même si le projet pédagogique n'est pas du tout en corrélation avec le potentiel d'efforts et de concentration déjà démontré jusqu'ici

par l'enfant. Celui-ci rate en première année (le nombre d'échecs a explosé) et se retrouve complètement frustré par l'enseignement alors qu'une place dans une école mieux en concordance avec ses capacités lui aurait permis de mener un parcours scolaire moins chahuté et mieux à son rythme.

Quel gâchis aussi que tous ces enfants brillants en primaire sans école qui forme au supérieur ! Osons donc intégrer un facteur de mérite dans la composition de l'indice composite. Tenons toutefois compte qu'un élève qui fait un bon résultat au CEB dans une école "faible" est plus méritant qu'un élève qui obtient ce même résultat dans une école "forte". Lisons donc les résultats individuels au CEB de manière à ce que la moyenne des résultats lissés au CEB de 90% des élèves de chaque école soit de 70%. Toutes les écoles primaires seraient ainsi à égalité. Puis multiplions les indices composites de chaque élève par son pourcentage lissé au CEB. Ceci redonnera ainsi du sens à l'effort scolaire individuel.

PAUL BIENBON
Chroniqueur.